

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

*Reconnue d'utilité publique par décret du 9 août 1937.*Secrétaire général : M. le D^r BONNAMOUR, 49, avenue de Saxe ; Trésorier : M. P. GUILLENOZ, 7, quai de Retz

SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet (Immeuble Municipal)

ABONNEMENT ANNUEL	}	France et Colonies Françaises.	25 francs
		Étranger.	50 —

1.747 Membres	MULTA PAUCIS	Chèques postaux c/c Lyon, 101-98
---------------	--------------	----------------------------------

(Le prochain Bulletin paraîtra en Septembre.)

PARTIE ADMINISTRATIVE

ORDRES DU JOUR

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Séance du Mardi 13 Juin, à 20 h. 30.

1^o Vote sur l'admission de :

M. François MOREL, Bel-Air, Chênes, près Genève, Suisse, parrains : MM. D^r Bonnamour et Guillemoz. — M. P. PIGNET, expert principal de la Défense des Cultures, 2, boulevard Paul-Doumer, Oran, Algérie (*réintégration*). — M. Jacques ROLLAND, ingénieur agricole, Office du Blé, Port Lyautey, Maroc ; *Coléoptères* ; parrains : MM. D^r Bonnamour et Temple.

2^o Questions diverses.SECTION D'ANTHROPOLOGIE, DE BIOLOGIE
ET D'HISTOIRE NATURELLE GÉNÉRALE

Séance du Samedi 10 Juin, à 17 heures.

1^o M. CHAUFFIN (de Grenoble). — Coupe dans le Lias supérieur de Corbeyssieu (commune de Frontonas, Isère).2^o M. MAZENOT. — La loi de l'accélération phylogénique d'après divers groupes animaux et végétaux, actuels et fossiles.

SECTION BOTANIQUE

Séance du Lundi 12 Juin, à 20 h. 15.

1^o Présentation de plantes.

M. TESTOUT complète ses observations sur la conservation des collections par une note sur l'influence des produits chimiques sur les plaquettes celluloseuses transparentes (sera publié).

M. le D^r BONNAMOUR présente deux exemplaires de *Saprinus furvus* Er. coléoptère histéride de la région méditerranéenne attiré à Lyon même, sur sa fenêtre, par l'odeur d'un *Boletus appendiculatus* (sera publié).

M. le D^r BONNAMOUR présente les 2 livres qu'il a reçus pour la Bibliothèque, de M. A. REYMOND et de M. L. DE BOISSET (ces analyses seront publiées à la rubrique des livres nouveaux).

M. MOUTERDE fait une révision des Lycaenides de la région lyonnaise et fait passer un carton contenant les principales espèces que l'on y rencontre (sera publié).

M. AUDRAS montre un champignon *Polyporus hispidus* qui lui a donné trois générations de *Dorcatonia serra* Panz (Col. Anobiide) ;

ainsi qu'un carton rempli d'insectes de divers ordres éclos de débris d'inondation qu'il a rapportés du lac des Hôpitaux.

M. BATTETTA présente *Diaperis boleti* L. (Col. Bolitophaginae), récolté par M. POUCHET à l'exposition mycologique de Mâcon (S.-et-L.) en novembre 1938 et provenant de *Ungulina betulina* (Bul. *Polyporus*). Cette espèce avait déjà été récoltée en grande quantité par le D^r BONNAMOUR dans un *Polyporus stypicus* récolté au Brusac (Var).

GROUPE DE ROANNE

Dimanche 9 juillet, excursion botanique, mycologique et entomologique au Mont-Saint-Thomas (1.176 m.), à Cervières, à l'Étang de La Goutte et au bois du Guet.

Présence assurée de M. POUCHET.

Itinéraire-programme : Départ en autocar de la cour de la gare de Roanne à 7 heures. Saint-Just-en-Chevalet, La Bombarde, Châteauguillard, le Saint-Thomas (on herborisera de 9 h. 30 à 11 h. 45).

Chabreloche (déjeuner tiré des sacs ou à l'hôtel). Cervières, La Goutte (on excursionnera dans le bois du Guet de 15 à 17 heures). Champoly, Roanne.

Inscriptions à la librairie Lauxerois, rue du Lycée, avant le 1^{er} juillet.

PARTIE SCIENTIFIQUE

SECTION BOTANIQUE

Les Lentilles.

Par J. CARLES (Vals près le Puy).

Dans les habitations lacustres de l'île Saint-Pierre et du lac de Bienné, on trouve déjà des traces de la culture des lentilles chez nos aïeux de l'âge du bronze.

A l'autre extrémité du monde méditerranéen, les Égyptiens en faisaient un grand usage, bien que cette nourriture fût réputée commune et grossière, comme la fève d'ailleurs, et c'est pourquoi on ne la trouve que rarement dans la décoration des monuments funéraires.

Chez les Hébreux, elle est bien connue, et la Bible en parle assez souvent. C'est un mets qui ne semble pas très apprécié, car il est regardé comme un aliment de deuil et constituait le premier repas qu'on prenait après la mort d'un parent. Et pourtant, tout le monde connaît l'histoire de ce brave Esau qui revenait des champs, affamé. Il rencontre son frère Jacob en train de préparer un plat de lentilles. La faim est si grande, et le mets si appétissant, qu'il n'y tient plus : « Laisse-moi avaler (le terme hébreu est plus énergique) ce mets roux, ce roux-là » (c'était sans doute une purée de ces petites lentilles rousses à cotylédons rouge-orange décortiquées entre deux meules. notre

Lentille corail). Jacob, l'ancêtre des Juifs, profita de l'occasion pour acheter à bon compte le droit d'aïnesse ¹.

Dans les littératures latine et grecque on la trouve maintes fois mentionnée, mais c'est toujours une nourriture de pauvres.

Contre cette mauvaise réputation culinaire, injustifiée d'ailleurs, la reine Marie-Antoinette réagit et remit en honneur les petites lentilles, qui, depuis lors, sont appelées « Lentilles à la Reine ».

Du point de vue médical, elles ont eu une grande vogue : PLINE emploie le chapitre 70 du 22^e livre de son *Histoire Naturelle* à énumérer ses propriétés.

Plus près de nous, elle entrainait pour beaucoup dans la Revalescière, aliment reconstituant, du médecin anglais DU BARRY, et dans l'Ervallenta de Warton.

Aujourd'hui, on n'attache pas une grande importance aux propriétés thérapeutiques de la Lentille, mais on lui reconnaît par contre une grosse valeur nutritive.

Le but de cette note n'est pas d'envisager tous les problèmes d'ordre chimique, agricole ou biologique, que pose la Lentille, mais seulement de débrouiller la synonymie de ses espèces et de préciser le nom des variétés françaises.

LE NOM.

Au xviii^e siècle, ce mot fut en concurrence avec la prononciation berriçonne et picarde « nentille » qui, un moment, sembla devoir l'emporter. Voici en effet, ce qu'écrivait Ménage, un des maîtres du beau langage : « Il faut dire poirée et nentilles avec les Parisiens, et non pas bettes et lentilles avec les Angevins. »

Pour une fois, on ne le suivit pas, et on eut raison car l'orthographe nentille est injustifiable pour un linguiste. Le mot lentille, au contraire, est tout à fait normal. Il vient du latin *lenticula* diminutif de *lens*. La première syllabe a passé telle quelle en français ; la deuxième aussi, grâce à un allongement de l'*i*, allongement facilité par le fait que cette syllabe portait l'accent. Les principaux changements affectent les deux dernières syllabes : *u* bref et non accentué disparaît, *a* final devient un *e* muet et le groupe *cl* évolue vers *ll* mouillé. Rien de plus classique et les exemples ne manquent pas : *canicula* est devenu chenille, et *clavicula*, cheville, en face du mot artificiel clavicule introduit par les médecins.

Nous le retrouvons d'ailleurs à peu près identique dans toutes les langues latines : les Portugais disent *lentilha*, les Espagnols *lenteja*, les Italiens *lenticchia*, les Provençaux *lentilla*. Les langues germaniques l'ont adopté : Linse en allemand, lentil en anglais...

Mais d'où vient-il ce mot latin de *lenticula* ou de *lens* ? C'est ce que la philologie ne nous apprend pas. Il ne vient pas de l'indo-européen, ce fonds commun de la plupart des langues d'Europe, puisque chez les Grecs, nous trouvons un mot tout à fait différent *phacos*.

1. Depuis ce jour, nous dit-on, Esau s'appela Edom, mot qui dériverait du nom hébreu de la Lentille ('ádôm, 'adâshîm) si bien qu'un peuple, les Iduméens, et son pays, l'Idumée, tiraient leur nom de la Lentille. Ce serait honorable pour la Lentille, si c'était prouvé.

A. DE CANDOLLE, dans son livre, *L'origine des plantes cultivées*, attribue une grande importance à ce fait que les Latins et les Grecs ont pour désigner la Lentille un mot différent. Il y voit une preuve de l'ancienneté de la culture de cette plante dans ces deux pays où elle serait spontanée. Il est bien évident, en effet, qu'une plante importée arrive avec son nom, plus ou moins déformé peut-être, mais reconnaissable pour un linguiste, et ce n'est pas le cas.

L'étymologie de ce mot reste donc incertaine. Peut-être reviendra-t-on à celle que donnaient nos aïeux : *lens* viendrait de *lenis* ou de *lentus* parce que manger des lentilles provoque une douce et paisible euphorie.

LES « FAUSSES » LENTILLES.

Pour la plupart des gens, ce mot n'évoque pas la plante, mais le grain, un petit disque aplati, jaunâtre ; et cette image est à l'origine de l'extension populaire du mot.

De tout temps, il a désigné les taches de rousseur, « un visage lentilleux » : le français ne fait qu'imiter sur ce point le latin et le grec.

Vers la fin du XVII^e siècle, nous voyons ce mot passer dans la physique : on taille des verres en forme de lentille, etc...

Cette vague forme « lenticulaire » a fait donner le nom de « Lentille d'eau » ou « Lentille des canards » au genre *Lemna* (Lenticule), plante on ne peut plus différente de la vraie lentille au point de vue botanique.

Toute cette synonymie n'est guère troublante pour le botaniste ; elle le devient davantage lorsque ce mot s'applique aux plantes voisines de la Lentille, et qui la rappellent par leur aspect ou leurs caractères.

La « Lentille batarde » ou « Lentille Ers », qu'on appelle aussi « Lentille française » dans les publications russes, est en réalité la Vesce noire, le Pois Pigeon, etc... (*Vicia Ervilia* Willd.) ; la « Lentille velue » est la Luzette ou Vesce velue (*Vicia hirsuta* Koch.) ; la « Lentille du Canada » est la Vesce blanche (*Vicia alba* Mœnch) ; la « Lentille d'Espagne » est la Gesse cultivée ou Pois carré (*Lathyrus sativus* L.) ; la « Lentille d'Auvergne » est la Jarousse ou Vesce à une fleur (*Vicia monantha* Desf. = *Lens monantha* Mœnch).

LA LENTILLE PROPREMENT DITE.

Les vicissitudes botaniques de la Lentille sont étonnantes : elle s'est appelée tour à tour *Ervum*, *Vicia*, *Lathyrus*, *Lenticula*, *Cicer*, *Ervilia* ; on est finalement revenu à son premier nom, celui de *Lens* que lui avait donné Tournefort et qu'Adanson et Mœnch ont repris.

Ce genre se distingue du genre voisin de *Vicia* par ses gousses dont le nombre de graines ne dépasse pas deux, par ses fleurs petites et blanchâtres, par son style pourvu sur la face supérieure d'un sillon longitudinal poilu et par ses graines lenticulaires. Cet ensemble de caractères est bien suffisant pour justifier l'existence et le rétablissement du genre *Lens*.

Le nombre des espèces s'est beaucoup senti des vicissitudes du genre trop étendu ou trop restreint, bien souvent inexistant comme dans la *Flore de France* de COSTES.

Beaucoup de botanistes, ignorant les travaux de leurs prédécesseurs, ont

donné un nom à une espèce qui en avait un déjà, ce qui fait deux noms pour la même plante, à moins que cela ne fasse un nom pour deux plantes s'ils ont fait correspondre une description nouvelle à un nom existant.

En définitive, le nombre des espèces du genre *Lens* semble être de 5 et voici comment nous croyons pouvoir en établir la synonymie ¹.

Lens Lenticula Alef. (*Bonpl.*, IX, 129) 1861.

Plante des régions méditerranéennes.

- = *Ervum Lenticula* Schreb. (*Sturm. D. Fl.*, 32) 1812.
- = *Lathyrus Lenticula* Peterm. (*D. Fl.*, 155) 1846.
- = *Vicia Lenticula* Janka (*Term. Füs.*, IX, 138) 1885.
- = *Lens Hohenackeri* Webb et Berth. (*Phyt. Canar.*, II, 97).
- = *Ervum Hohenackeri* Fisch. et Mey. (*Ind. Sem. Hort. Petr.*, IV) 1837.
- = *Lens soloniensis* Vines et Druce (*Mor. Herb.*, 5) 1914.
- = *Ervum soloniense* Wulf (in Schrank (*Pl. rar. Hort. Monac.*, 48) 1819.
- = *Lens ervoides* Grande (in *Bull. Ort. Bot. Nap.*, V) 1918.
- = *Vicia ervoides* Fiori (*Nuov. Fl. anal. It.*) 1925.
- = *Cicer ervoides* Brignoli (*Pl. rar. for.*, 27) 1810.
- = *Lens uniflora* Schur. (*Enum. Pl. Transs.*, 171) 1866.
- = *Ervum uniflorum* Ten. (*Fl. Nap. Prodr. Supp.*, II, 68) 1811.

Lens Kotschyana Alef. (in *Herb. Mus. Botan. Berlin*).

Plante de Mésopotamie.

- = *Ervum Kotschyianum* Boiss. (*Diagn. Ser.*, I, 6, 48) 1845.
- = *Vicia Montbretii* Fisch. et Mey. (*Ann. Sc. Nat.*, 3^e sér., V, 381) 1846.

Lens nigricans Godr. (*Fl. Lorr.*, 173) 1843.

Plante des régions méditerranéennes.

- = *Ervum nigricans* M. Bieb. (*Fl. Taur. Cauc.*, II, 164) 1808.
- = *Vicia nigricans* Coss. et Germ. (*Fl. env. Paris*, 178) 1845.
- = *Lathyrus nigricans* Peterm. (*D. Fl.*, 155) 1849.
- = *Lens lentoïdes* Webb et Berth. (*Phyt. Canar.*, II, 97).
- = *Ervum lentoïdes* Ten. (*Fl. Nap. Prodr. Supp.*, II, 68) 1811.
- = *Vicia lentoïdes* Coss. et Germ. (*Fl. env. Paris*, 143) 1845.
- = *Lens cordata* Chaten. (in *Bull. Soc. Bot. Fr.*, 57, 123) 1910.
- = *Ervum dalmaticum* Presl. (in *Weit. Beitr.*, II, 31) 1837.
- = *Ervum sylvaticum* Fisch. (*Cat. Hort. Gorenk.*, 116) 1808.
- = *Lens Biebersteinii* Lamotte (*Prod. Fl. Pl. Centr.*, 220) 1877.
- = *Lens Tenorii* Lamotte (*ibid.*).

Lens orientalis Hand.-Mazz. (in *Ann. Nat. Hofm.*, XXVII, Wien. 80) 1913.

Plante de l'Asie mineure et de l'Asie centrale.

1. Nous utilisons le remarquable ouvrage d'Helena BARULINA : *Lentils of U.S.S.R. and of other countries*, 1930 ; nous utilisons aussi l'Index de Kew et ses suppléments, mais sans le suivre, car il renferme plusieurs erreurs : le *Lens disperma* Rouy est ramené à *Ervum dispernum* alors qu'il est une variété de *Lens esculenta* ; *Lens abyssinica* Alef. et *Lens nummularia* Alef. sont cités comme noms d'espèces, alors qu'Alefeld, dans l'ouvrage signalé, les donne comme variétés de *Lens esculenta*, et les appelle *Lens esculenta abyssinica* et *Lens esculenta nummularia*, à la suite de 4 autres variétés de la même espèce que l'Index ne cite pas, avec raison d'ailleurs puisqu'il ne s'occupe que des espèces.

- = *Ervum orientale* Boiss. (*Diagn. Ser.*, I, 9, 115) 1849.
- = *Vicia orientalis* Beg. et Diratz. (in *Contr. Fl. Arm.*, 61) 1912.
- = *Lens Schnittspahni persica* Alef. (*Bonpl.*, IX, 129) 1861.
- = *Lens cyanea* Alef. (*ibid.*).
- = *Lens himalayensis* Alef. (*ibid.*).
- = *Ervum cyaneum* Boiss. et Hohen. (*Diagn. Ser.*, I, 9,115)1845.

Lens esculenta Mœnch (*Meth.*, 131) 1794.

Plante cultivée.

- *Ervum Lens* L. (*Sp. Pl.*, 1039) 1753.
- *Lathyrus Lens* Bernh. (*Syst. Verz. Erf.*, 248) 1800.
- *Cicer Lens* Willd. (*Spec. Pl.*, III, 1114) 1800.
- *Vicia Lens* Coss. et Germ. (*Fl. env. Paris*, I, 143) 1845.
- = *Lens Lens* Asch. et Graebn. (*Synop.*, VI, 2, 996) 1906.
- = *Lens culinaris* Medic. (*Vorles. Churpf. Phys. Ges.*, II, 361) 1787.
- = *Lens sativa* Hell. (*Fl. Wirceb.*, II, 169) 1811.
- *Lens vulgaris* Delarbre (*Fl. Auv.*, 472) 1800.
- = *Lens Schnittspahni indica* Alef. (*Bonpl.*, IX, 129) 1861.
- = *Lens camelorum* Spreng. (in *Schrad. Journ.*, II, 197) 1800.
- = *Lens disperma* Webb et Berth. (*Phyt. Canar.*, II, 97).
- = *Ervum dispernum* Roxb. (in *Willd. Enum. Hort. Berol.*, 766) 1809.
- = *Ervum pilosissimum* Schur. (*Enum. Pl. Transs.*, 172) 1866.

LES VARIÉTÉS DE *Lens esculenta* MœNCH.

La Lentille cultivée, qu'on devrait théoriquement appeler Lentille nourissante (*Lens esculenta*), est presque inconnue à l'état sauvage ; sa culture est répandue dans la plupart des pays méditerranéens, dans l'Abyssinie, les Indes, la Sibérie et jusque dans l'Amérique centrale et le Chili. Le point de culture le plus septentrional se trouverait en Norvège, par 67°56' de latitude.

La variété de ses formes a quelque peu déconcerté les botanistes. En 1861, ALEFELD, dans l'article cité de Bonplandia, essaya de défricher un peu ce maquis : il subdivisa *Lens esculenta* en 6 sous-espèces : *punctata*, *hypochloris*, *nigra*, *vulgaris*, *nummularia* et *abyssinica*.

Mais cette classification manque de précision et néglige les petites espèces dont certaines pourtant sont stables et bien définies, tant et si bien qu'elles résistent avec tous leurs caractères aux sélections entreprises. C. FRUWIRTH, par exemple, crut que la Lentille du Puy avec son panachage caractéristique et varié se prêterait à la sélection et fournirait rapidement des graines très foncées et des graines très claires : il n'en fut rien, et après 8 ans de sélection et d'autofécondation, la proportion de lentilles claires et de lentilles foncées restait pratiquement la même. Nous sommes donc en présence d'une variété fixe, d'une espèce jordanienne dont l'équilibre est assez large, mais toujours essentiellement le même quelles que soient les semences employées : elle a droit à un nom spécial puisqu'elle est stable.

Les choses en étaient là, lorsque N. I. VAVILOV et ses collaborateurs commencèrent leurs travaux sur les plantes cultivées. Le spécialiste des Lentilles est M^{me} Helena BARULINA. Dès 1930, elle publiait, en supplément au

Bulletin of Applied Botany, un volume de plus de 300 pages sur les Lentilles (*Lentils of U. S. S. R. and of other countries*) qu'elle a résumé, en 1937, dans le tome IV de la *Flore des Plantes cultivées* (ouvrages russes que nous avons pu utiliser grâce à de charitables concours¹).

H. BARULINA divise l'espèce *Lens esculenta* Mœnch, d'après la grosseur de la graine, en deux sous-espèces, *macrosperma* et *microsperma* : sont des *macrosperma* les Lentilles dont les graines ont plus de 6 mm. de diamètre, les fleurs plus de 7 mm. de longueur, les gousses plus de 15 mm. de longueur ; au-dessous de ces chiffres, ce sont des *microsperma*.

Les *macrosperma* sont les Lentilles les plus recherchées ordinairement pour l'alimentation. H. BARULINA les subdivise en 12 variétés parmi lesquelles nous ne retiendrons ici que la variété *nummularia* Alef., notre **Lentille blonde**, la Lentille dont la culture est le plus répandue en Europe ; on l'appelle aussi Lentille commune, Lentille blonde large, Lentille de Lorraine, parfois même Lentille de Bohême (nous ne citons que les noms les plus courants).

Les *microsperma* sont divisées par H. BARULINA en 47 variétés, groupées en 6 races : subspontanée (3 variétés d'Afghanistan), poilue (4 variétés des Indes), éthiopienne (2 variétés d'Éthiopie), asiatique (22 variétés d'Asie occidentale, d'Égypte et du Maroc), intermédiaire (9 variétés d'Asie Mineure surtout) et européenne (7 variétés qu'on trouve un peu partout, mais surtout en Europe).

A cette dernière race appartiennent les autres variétés cultivées en France. La **Lentille vulgaire** (*Lens esculenta vulgaris* (Alef.) Bar.) est caractérisée par sa graine jaune vert monochrome ou avec une légère marbrure vert foncé, et par ses cotylédons jaune glauque ; on l'appelle aussi Lentille petite, Lentille à la Reine, Lentillon de Printemps ou de Mars, parfois aussi Lentille du Cantal.

La **Lentille brune** (*Lens esculenta variabilis* Bar.) est caractérisée par ses graines d'un brun rougeâtre ordinairement monochromes, et par ses cotylédons rouge orange ; on l'appelle aussi Lentille rouge, Lentille blonde petite, Lentille à la Reine, etc. Décortiquée on la trouve dans le commerce sous le nom de Lentille corail².

La **Lentille du Puy**, appelée aussi Lentille verte, est nommée par H. BARULINA. *Lens esculenta dupuyensis* (sic). J'aime à croire qu'il s'agit ici d'une faute d'impression, et que H. BARULINA connaît tout de même assez de français pour savoir que « du » est un article, et qu'elle avait affaire non pas à la Lentille de Dupuy, mais à la Lentille du Puy : c'est donc *puyensis* qu'il faut lire. Un latiniste dirait *anicensis*, mais ce nom n'évoquerait pas grand chose dans l'esprit des botanistes, et c'est pourquoi il vaut mieux respecter scrupuleusement l'orthographe, et adopter le nom de *Lens esculenta puyensis*. Cette variété est caractéristique, avec ses gousses à taches vio-

1. Nous tenons à remercier spécialement M. le Professeur Pierre ALLORGE pour toute la peine qu'il s'est donnée à nous procurer ces livres introuvables.

2. H. BARULINA subdivise cette variété : elle en sépare le « Lentillon d'hiver de Vilmorin », plante fourragère « à tige couchée » sous le nom de *L. esc. prostrata*. N'ayant pas encore vérifié si cette variation est spécifique et constante, nous ne la retiendrons pas, provisoirement tout au moins, et, comme les grainetiers français, nous laisserons unies ces deux variétés.

lettés avant la maturité, avec ses graines de 4-5 mm. de diamètre tachées de bleu d'acier sur fond vert olive à marbrures vert jaune, et par ses cotylédons jaune glauque¹.

La France ne posséderait donc que 4 ou 5 variétés de la Lentille cultivée sur les 59 décrites par H. BARULINA. C'est peu, et l'auteur en conclut que nous sommes loin du lieu d'origine et du centre de dispersion de la Lentille : ce centre se trouverait en Perse-Afghanistan où pullulent les variétés. Un centre secondaire de dispersion, pour *Lens esculenta macrosperma* se trouverait dans les îles et presqu'îles méditerranéennes : Grèce, Italie, Sicile, etc. (*Contribution to the Botanico-Geographical Study of cultivated Lentils*, E. Barulina, 1938).

Sans mettre le moins du monde en doute ces conclusions, nous remarquerons toutefois que Barulina aurait sans doute multiplié les variétés des Lentilles françaises, si elle les avait mieux connues. Pour ne citer qu'un exemple, s'il est vrai que la couleur différente des cotylédons suffit à l'établissement d'une variété nouvelle, elle aurait fait sûrement deux variétés de la Lentille du Puy, puisqu'on en trouve certaines à cotylédons rouge orange.

Quoi qu'il en soit, voici quelle serait la clé pour déterminer les Lentilles de France, aussi bien cultivées que sauvages.

— Fleurs assez grandes, ordinairement bleues; style non sillonné; gousses à graines plus ou moins nombreuses, rarement 2.

Vicia. Vesce.

— Fleurs petites et blanchâtres; style pourvu sur la face supérieure d'un sillon longitudinal poilu; gousses à 1-2 graines.

Lens (Tourn.) Adans. Lentille.

+ Stipules dentées; pédoncules à 1-2 fleurs; grains brun foncé, Région méditerranéenne.

Lens nigricans Godr. L. noire.

+ Stipules entières, semi-hastées ou lancéolées; pédoncules à 1-4 fleurs; grains de couleur variée. Cultivée.

Lens esculenta Moench. L. cultivée.

> Grains de 5-8 mm. de diamètre, aplatis.

L. esc. nummularia Alef. L. blonde.

> Grains de moins de 5 mm. de diamètre.

= Grains de couleur générale vert olive à taches bleu d'acier; cotylédons ordinairement jaune glauque.

L. esc. puyensis Bar. L. du Puy.

= Grains de couleur générale brun rouge; cotylédons ordinairement rouge orange.

L. esc. variabilis Bar. L. brune.

= Grains de couleur générale vert bistré; cotylédons ordinairement jaune glauque.

L. esc. vulgaris (Alef.) Bar. L. vulgaire.

1. La couleur des cotylédons est un caractère auquel H. BARULINA nous semble attacher une bien trop grande importance.

SYNONYMIE DES NOMS FRANÇAIS.

- Lentille à la Reine = *L. brune* ou *L. vulgaire*.
 Lentille batarde = *Vicia Ervilia* Willd.
 Lentille blonde = *Lens esculenta nummularia* Alef.
 Lentille brune = *Lens esculenta variabilis* Bar.
 Lentille commune = *L. blonde*.
 Lentille corail = *L. brune* décortiquée.
 Lentille cultivée = *Lens esculenta* Moench.
 Lentille d'Auvergne = *Vicia monantha* Desf.
 Lentille d'eau = *Lemna*.
 Lentille de Bohême = *L. blonde*.
 Lentille de Lorraine = *L. blonde*.
 Lentille des canards = *Lemna*.
 Lentille d'Espagne = *Lathyrus sativus* L.
 Lentille du Canada = *Vicia alba* Moench.
 Lentille du Cantal = *L. vulgaire*.
 Lentille du Puy = *Lens esculenta puyensis* Bar.
 Lentille Ers = *Vicia Ervilia* Willd.
 Lentille française = *Vicia Ervilia*.
 Lentille large blonde = *L. blonde*.
 Lentille noire = *Lens nigricans* Godr.
 Lentille petite = *L. vulgaire*.
 Lentille rouge = *L. brune*.
 Lentille velue = *Vicia hirsuta* Koch.
 Lentille verte = *L. du Puy*.
 Lentille vulgaire = *Lens esculenta vulgaris* (Alef.) Bar.
 Lentillon de Mars = *L. vulgaire*.
 Lentillon de Printemps = *L. vulgaire*.
 Lentillon d'Hiver = *L. brune*.

SECTION MYCOLOGIQUE

Hygrophorus marzuolus (Fries) Bresadola var. *alba nova* var.

Par A. POUCHET.

Dans une note publiée dans le *Bulletin de la Société Mycologique de France*, en 1926, BATAILLE mentionne une trentaine de variétés de champignons à chapeau blanc et non changeant : les uns sont de simples variétés d'espèces à chapeau coloré ; les autres, des espèces autonomes. *Boletus scaber* var. *niveus* Fr. = *Boletus holopus* Rostk., par exemple.

A cette liste, nous pouvons y ajouter une variété d'*Hygrophorus marzuolus*, complètement blanche. Elle nous a été présentée, trois années de suite, par notre excellent collègue, M. PELLETIER : en mars 1937, le 13 mars 1938 et le 20 février 1939.

Les nombreux spécimens qui nous ont été soumis proviennent de la même station. Ils ont été récoltés, sous *Abies pectinata*, à Lamure-sur-Azergues, dans la forêt de Pramenoux (Rhône).